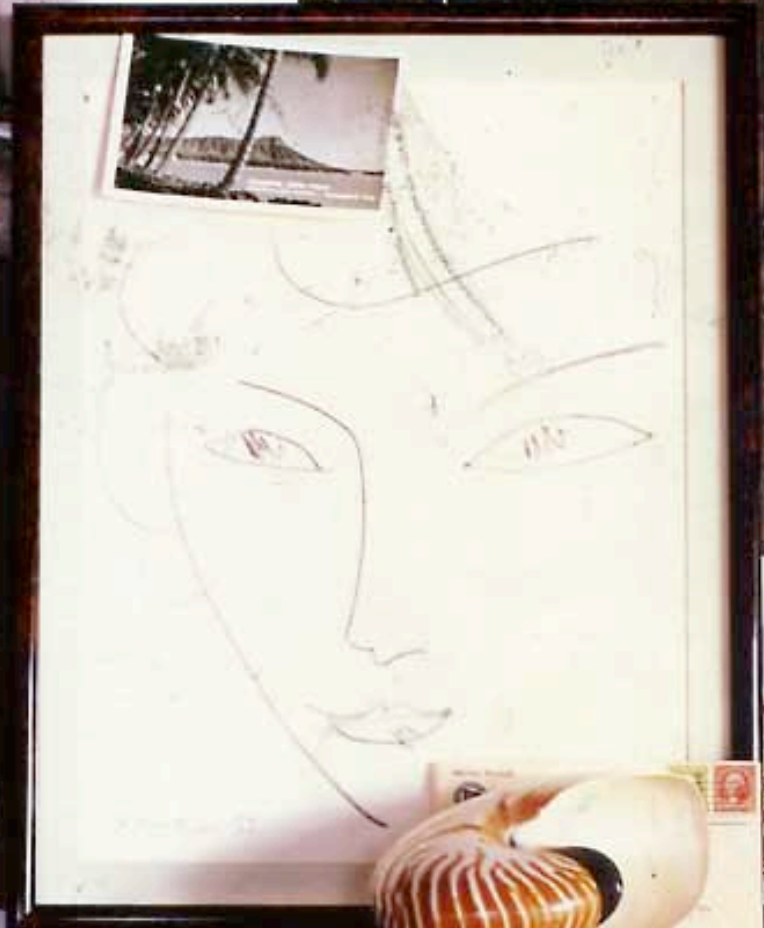


# VOGUE DECORATION

ÉDITION INTERNATIONALE N° 10 - 30

LE BEL ÉTÉ



M 5589 - 10 - 30,00 F-RD  
3795589030001 00100





# LA SAGA DU BORD DE MER

Texte PHILIPPE SEULLIET, photos FRANÇOIS-XAVIER BOUCHARD.

*A Varengeville, le rêve d'un banquier esthète et  
philosophe, « le Parc des Moutiers » qui est aussi le grand œuvre  
du génial architecte anglais Sir Edwin Lutyens.*





Page précédente, la maison vue du parc, à la Belle Epoque, avec André et Pascaline, enfants de Guillaume Mallet, qu'on retrouve ci-dessus. En haut, à droite, Mary Mallet, épouse d'André, avec sa fille Constance, dans les années trente, et ci-dessous, en 1987. Ci-contre, le domaine des Moutiers vu d'avion.

En 1913, Cocteau visitait, en compagnie de Gide, cette maison dont il décrit, dans *Le Potomak*, « les quatre petites cours à l'italienne », pleines de « volubilis et d'héliotropes », et « les fenêtres si étroites et si hautes qu'on ne pouvait comprendre ce qu'elles éclairaient à l'intérieur ». Ils y croisaient « un jeune Indien qui portait un pantalon de tennis », Krishnamurti, un ami des propriétaires, qui étaient théosophes, résida en effet à Varengueville-sur-mer, tout comme Claude Monet, Jacques-Emile Blanche, Georges de Porto-Riche, Georges Braque. Cette petite cité balnéaire, à quelques encablures de Dieppe, recèle, parmi d'autres superbes propriétés, le Parc des Moutiers, appartenant à la famille Mallet.

L'histoire de cette dynastie vaut d'être contée. Ses premiers ancêtres connus participèrent,



en 1066, à la conquête de l'Angleterre, où réside encore le huitième baronnet du nom. De la branche aînée, revenue en Normandie, sont issues plusieurs générations de drapiers prospères, établis à Rouen. Exilés à Genève en 1530 pour cause de calvinisme, ils s'allièrent à des soyeux italiens, et finirent par y fonder une banque. Créant une filiale rue Quincampoix en 1716, du temps de Law, puis rappelés dans le royaume par Necker, ils seront, de fil en aiguille, parmi les financiers du coup d'Etat du 18 Brumaire et les fondateurs de la Banque de France, où ils siègeront, au conseil de régence, de 1800 à 1936. A l'heure actuelle, rescapés des nationalisations de 1981, plus chanceux que les Rothschild, ils ont toujours leur banque (associée à Neufville-Schlumberger). C'est Guillaume Mallet (1860-1946),



*Cislessus*, détail de l'*Adoration des Mages*, tapisserie par Burne-Jones, tissée par Morris.

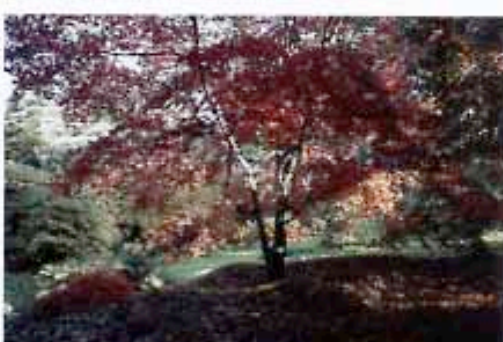
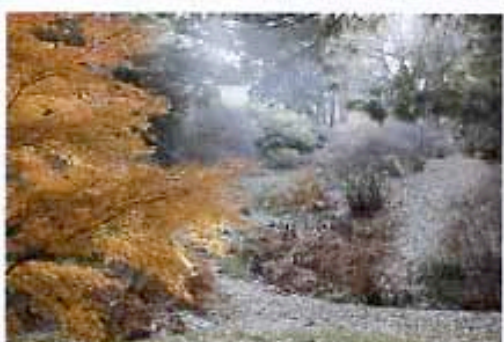
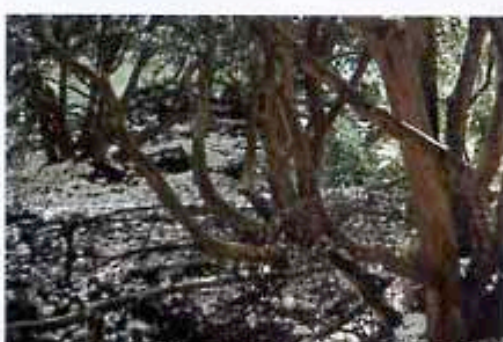
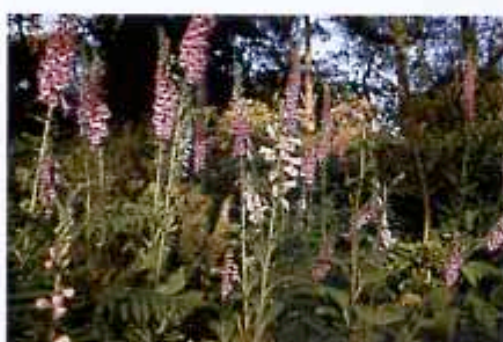
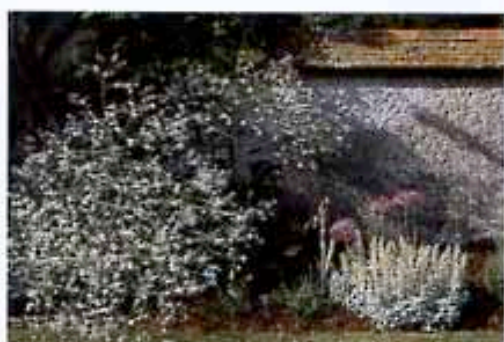
Le mobilier sous la loggia est *Art and craft*, comme le tapis du salon de musique, dont les motifs imitent les caissons du plafond. Dans le grand escalier, d'étroites fenêtres, *ariels* en anglais. *Cislessus*, table à huit pieds par William Morris, surmontée d'une copie des *Sept Arts Libéraux* par Botticelli.

y fait pendant à une copie d'une fresque de Botticelli (1889), par le hongrois Karlovsky, sous un plafond de Gimson. La loggia soutenue par des piliers est un pastiche de la Renaissance, tandis que la verrière à petits carreaux, très moderne, sera copiée par Gropius. Pour la silhouette générale de la maison, il est certain que Lutyens s'est inspiré d'un célèbre tableau symboliste, *L'Île des Rêves*, par Böcklin, qu'il avait admiré dans le salon de Madame Grunelius à Francfort : masse blanche de la façade, encadrée de quatre cyprès noirs, ouvertures en arches, telles des grottes, dédale de pièces, ménageant un parcours initiatique avant d'accéder à la vue sur la mer. La cour d'honneur est conçue également comme un rébus : au centre, une sorte de *mandala* de pierre, entouré de dalles

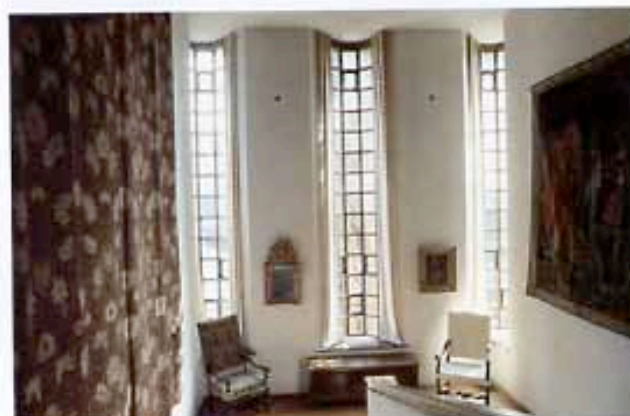
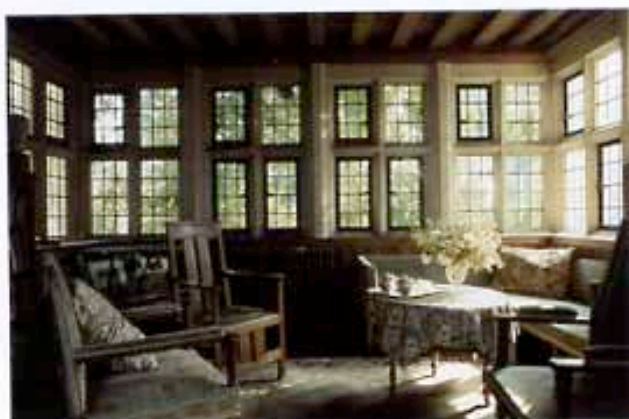


désordonnées, pour figurer, comme à Boboli ou à Versailles, le passage du chaos à la création. Tel était le désir de Guillaume Mallet, lecteur du *Songe de Poliphile*, ouvrage marquant la découverte, au XV<sup>e</sup> siècle, de la mythologie antique. Après les Moutiers, Lutyens bâtit pour les Mallet deux autres maisons, à Varengeville et à Grasse. Puis, auteur de nombreuses résidences privées en Angleterre, tels le manoir pseudo-élysabéthain de Marshcourt, près de Winchester, ou le château-fort de Castle Drogo, sur une petite île, il devint un architecte quasi-officiel, élevant l'immense palais du vice-roi des Indes, à New Delhi (1913), l'ambassade britannique à Washington (1927), et mourut en 1944. Il dessina également plus de deux cents jardins. Cependant, le parc des Moutiers est moins son œuvre

Suite page 192



Ci-dessus, détails du jardin à différentes époques de l'année. Il est célèbre pour ses magnolias, camélias, rhododendrons, azalées, clématites, roses, hortensias, et fleuri d'avril à novembre. Le potager lui-même a été transformé en roseraie en 1984. La pergola conduit à des *chambres de beauté* qui, comme le souhaitait Gertrude Jekyll, sont ornées de fleurs aux tons pastels. Ci-contre, le porche de la maison, que surplombent des fenêtres *avies* éclairant une chambre et le grand escalier.



Ci-dessus, détail de l'*Adoration des Mages*, tapisserie par Burne-Jones, tissée par Morris. Le mobilier sous la loggia est *Art and craft*, comme le tapis du salon de musique, dont les motifs imitent les caissons du plafond. Dans le grand escalier, d'étroites fenêtres, *arabes en anglais*. Ci-dessous, table à huit pieds par William Morris, surmontée d'une copie des *Sept Arts Libéraux* par Botticelli.

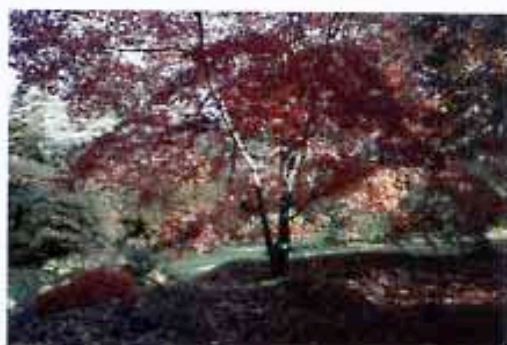
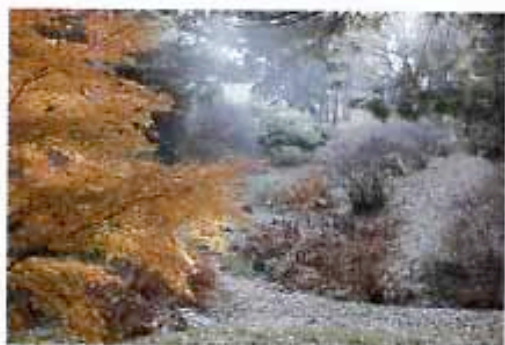
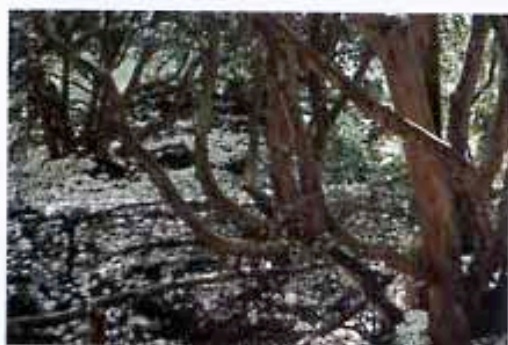
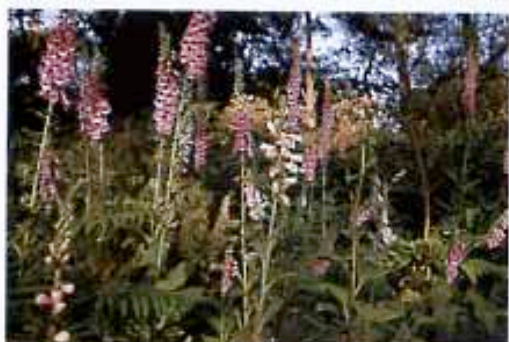
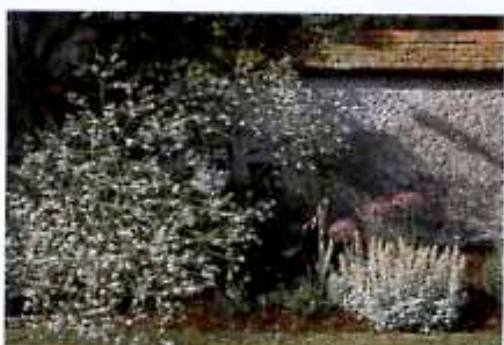
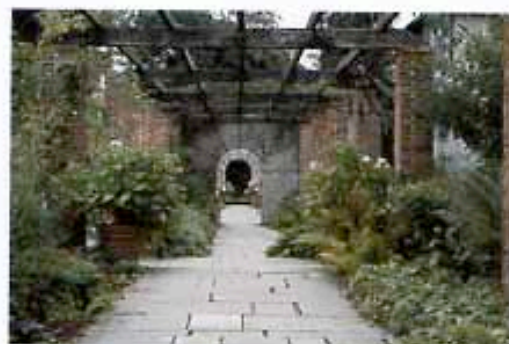
y fait pendant à une copie d'une fresque de Botticelli (1889), par le hongrois Karlovsky, sous un plafond de Gimson. La loggia soutenue par des piliers est un pastiche de la Renaissance, tandis que la verrière à petits carreaux, très moderne, sera copiée par Gropius. Pour la silhouette générale de la maison, il est certain que Lutyens s'est inspiré d'un célèbre tableau symboliste, *L'Île des Rêves*, par Böcklin, qu'il avait admiré dans le salon de Madame Grunelius à Francfort : masse blanche de la façade, encadrée de quatre cyprès noirs, ouvertures en arches, telles des grottes, dédale de pièces, ménageant un parcours initiatique avant d'accéder à la vue sur la mer. La cour d'honneur est conçue également comme un rébus : au centre, une sorte de *mandala* de pierre, entouré de dalles



désordonnées, pour figurer, comme à Boboli ou à Versailles, le passage du chaos à la création. Tel était le désir de Guillaume Mallet, lecteur du *Songe de Poliphile*, ouvrage marquant la découverte, au XV<sup>e</sup> siècle, de la mythologie antique. Après les Moutiers, Lutyens bâtit pour les Mallet deux autres maisons, à Varengeville et à Grasse. Puis, auteur de nombreuses résidences privées en Angleterre, tels le manoir pseudo-élysabéthain de Marshcourt, près de Winchester, ou le château-fort de Castle Drogo, sur une petite île, il devint un archi-

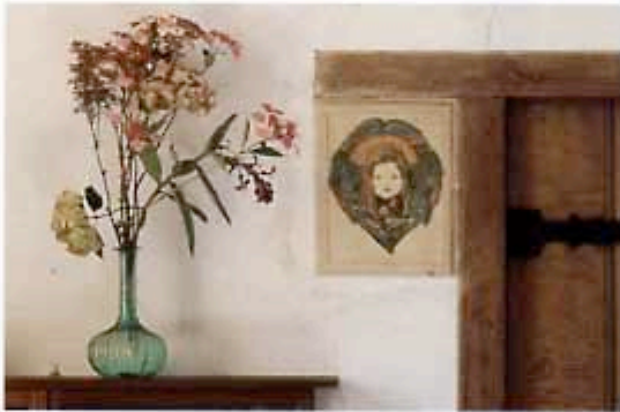
tecte quasi-officiel, élevant l'immense palais du vice-roi des Indes, à New Delhi (1913), l'ambassade britannique à Washington (1927), et mourut en 1944. Il dessina également plus de deux cents jardins. Cependant, le parc des Moutiers est moins son œuvre

Suite page 192



Ci-dessus, détails du jardin à différentes époques de l'année. Il est célèbre pour ses magnolias, camélias, rhododendrons, azalées, clématites, roses, hortensias, et fleuri d'avril à novembre. Le potager lui-même a été transformé en roseraie en 1984. La pergola conduit à des *chambres de beauté* qui, comme le souhaitait Gertrude Jekyll, sont ornées de fleurs aux tons pastels. Ci-contre, le porche de la maison, que surplombent des fenêtres *awols* éclairant une chambre et le grand escalier.





Page précédente, la grande verrière du salon de musique reflète le visage de Mary Mallet, par le sculpteur catalan Apelles Fenosa, qui fit aussi poser Cocteau et Supervielle. Ci-dessus, des plaques de plâtre par Robert Anning Bell (1909), dont l'une représente Madame Dante Rossetti. Ci-dessous, sur le palier du petit escalier, portrait de Pascaline Mallet par Francis Auburtin.

capitaine dans l'armée jusqu'en 1895 qui, passant ses vacances à Dieppe, station à la mode depuis Napoléon III, est à l'origine des Moutiers. Arrière-petit-fils d'Oberkampff, inventeur de la toile de Jouy dans sa manufacture du Montcel (aujourd'hui la fondation Cartier), et époux d'une Grunelius (dont la famille possède encore le fameux parc de Kolbsheim, en Alsace), il fait connaissance, en 1897, par une tante de sa femme, d'un jeune architecte anglais, qui était alors inconnu, Edwin Lutyens (prononcez *Leutchénse*).

Ce dernier, autodidacte, avait été remarqué par Gertrude Jekyll, connue pour ses broderies et ses articles sur les jardins dans *Country Life*. Grâce à elle, il est introduit auprès de William Morris, animateur du mouvement *Art and Craft*, à Murton Abbey, dans le



Surrey, rénovateur de l'artisanat dans son pays, qui, lui-même le présente au pré-raphaélite Burne-Jones, tous deux précurseurs de l'*Art nouveau*. De ces rencontres, et de ses promenades en calèche avec Gertrude, à la recherche des détails du passé, Lutyens tirera son amour des techniques architecturales du Moyen Age, un demi-siècle après Ruskin et Viollet-le-Duc. Il allait construire les Moutiers de 1897 à 1898, en même temps que le *cottage* de Mrs Jekyll, Manstead Wood. Guillaume Mallet lui laissait carte blanche. Une gentil-

homme existant déjà, l'architecte l'agrandit, afin d'y loger les collections du propriétaire, amateur de Rodin et des Impressionnistes, et lui adjoignit, dans une aile asymétrique, un grand salon de musique à l'excellente acoustique. Une haute cheminée *médiévale*

